C
J
F
BC
R
E
F

Gestion fondée sur les données probantes

BRANCHÉ

VOLUME 2, NUMÉRO 6
JUIN 2012

Des résultats prometteurs d'après une évaluation du programme *Family TIES*

Stephen Ellenbogen, de l'Université Memorial de Terre-Neuve, à St. John et Nico Trocmé, Centre de recherche sur l'enfance et la famille de l'Université McGill

Family TIES est un programme de groupe multifamilial qui est conçu pour soutenir les familles des jeunes participant à la formation sur le remplacement de l'agressivité ART (*Agression Replacement Training*), intervention cognitivo-comportementale auprès des jeunes agressifs qui est fondée sur des données probantes (Goldstein, Glick et Gibbs, 1998). Le programme *Family TIES* a été élaboré aux Centres de la jeunesse et de la famille Batshaw (Centres Batshaw) par Robert Calame et Kim Parker en adaptant les activités ART à une série de réunions de groupe parallèles conçues pour favoriser le soutien aux familles des jeunes et renforcer l'intervention ART de base, dans le but d'améliorer le comportement des jeunes, leur compétence sociale et le fonctionnement familial. Au cours des quatre ou cinq premières semaines, les parents se réunissent pour traiter de leurs difficultés dans l'éducation de leurs enfants et réaliser des exercices de jeu de rôle en vue de se préparer à l'encadrement de leurs jeunes. Au cours des sept ou huit semaines restantes, les jeunes et les parents se rencontrent dans un contexte multifamilial. Chaque séance dure deux heures. La plupart des groupes sont composés de quatre à six familles. Selon Robert Calame : « Le facteur le plus important, c'est que les parents aient un degré d'interaction avec le jeune qui soit suffisant pour assurer le transfert d'apprentissage souhaité ».

Le programme est coordonné de façon centralisée aux Centres Batshaw; les séances de *Family TIES* sont animées par des membres du personnel des Centres Batshaw qui ont reçu une formation particulière à cet effet. Les chefs d'unité, en collaboration avec les animateurs, déterminent quelles familles bénéficieraient avantagusement de l'intervention. Ensuite, les animateurs se chargent d'inviter les membres de la famille à participer au programme. *Family TIES* est offert aux usagers des Centres Batshaw qui sont suivis en vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse, de la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents (à la recommandation du tribunal) et de la Loi sur les services de santé et les services sociaux. Outre les jeunes et les parents biologiques, adoptifs ou de la famille d'accueil, des personnes significatives aux yeux des jeunes peuvent participer : beaux-parents, conjoints, tantes, oncles, grands-parents, etc. Dans l'étude décrite ci-dessous, le terme « parent » désigne un adulte qui participe. L'intervention peut occasionnellement inclure des sœurs ou des frères plus vieux ou plus jeunes, selon le cas.

ÉVALUATION DU PROGRAMME *FAMILY TIES*

Suivant la rétroaction positive reçue des parents, des jeunes et des intervenants, une équipe des Centres Batshaw liée au programme *Family TIES* a travaillé en collaboration avec des universitaires ayant une expertise dans l'évaluation de programmes d'intervention auprès des jeunes et des familles pour élaborer un manuel détaillé sur l'intervention dans le cadre de *Family TIES*. Par la suite, grâce à des fonds octroyés par le Centre de recherche sur l'enfance et la famille (CREF), une série d'études ont été entreprises : 1) Documenter la mise en œuvre de *Family TIES*; 2) Évaluer la qualité du programme du point de vue des participants et du personnel; 3) Recueillir de l'information sur le recrutement, les caractéristiques démographiques de la clientèle, la présence, l'attrition et le respect du protocole, et 4) Examiner le changement d'après les indicateurs de mesure du processus (par ex. l'attitude, la canalisation des compétences).

La présente étude a été conçue pour évaluer dans quelle mesure les jeunes et les parents participant au programme font part d'améliorations sur les plans du comportement, de la compétence sociale et du fonctionnement familial. Des questionnaires ont été administrés à la fois aux jeunes et aux parents le premier jour de leur participation au programme, puis à nouveau au cours d'une séance de rappel qui a lieu quelques semaines à la suite du programme. Outre la vérification de la présence ou non d'une amélioration dans les domaines visés par l'intervention, l'étude avait pour but d'évaluer si le protocole de recherche a été rigoureusement suivi, en cernant les problèmes susceptibles de compromettre la validité des résultats.

À la fois les jeunes et les parents ont rempli des outils de mesure du fonctionnement des jeunes, soit l'auto-évaluation des jeunes (*Youth Self-Report - YSR*), la liste de contrôle du comportement des enfants (*Child Behaviour Checklist - CBCL*), l'inventaire de la personnalité et de l'expression de la colère-2 (*State Trait Anger Expression Inventory-2 - STAXI-2*) et l'instrument de l'évaluation de la famille de McMaster (*McMaster Family Assessment Device - FAD*). Les jeunes ont également répondu au questionnaire sur les habiletés sociales (*Social Skills Rating System - SSRS*). Les parents ont évalué leur propre colère et leurs pratiques éducatives (*Alabama Parenting Questionnaire - APQ*). D'abord et avant tout, il s'agissait d'établir la présence ou non d'une amélioration du degré d'agressivité et de colère des jeunes, ainsi que du fonctionnement familial.

(suite à la page 2)

RÉSULTATS

Les données ont été recueillies auprès de 58 familles.

D'après les analyses statistiques sur le changement dans les observations des jeunes et des parents avant et après l'intervention (test la 1^{re} fois et la 2^e fois), des améliorations importantes du point de vue statistiques ont été constatées dans les principales mesures. Selon les réponses des jeunes et des parents, les jeunes ont obtenu des scores témoignant de degrés plus faibles d'agressivité, de colère et autres problèmes au terme du programme, comparativement à avant (v. le tableau 1). Les jeunes ont atteint de meilleurs scores dans la maîtrise de soi (SSRS) et ont semblé plus satisfaits à l'égard de l'attribution des rôles dans la famille. Après le programme, les réponses des parents indiquent des degrés de colère plus faibles et un moins grand nombre de problèmes en ce qui a trait à la surveillance de leurs enfants, et révèlent des améliorations considérables dans le fonctionnement familial (Tableau 2).

D'une manière générale, des changements plus positifs ont été constatés dans les perceptions des parents par rapport à celles des enfants. Les analyses des réponses des parents révèlent un plus grand nombre de résultats importants et des effets d'une plus grande ampleur. Cela dit, des résultats comparables sont observés sur les plans du comportement agressif, de la transgression de règles, des troubles somatiques (YSR/CBCL), de la réaction de colère (STAXI) chez les jeunes, et des rôles dans la famille (FAD).

Tous les résultats ne sont pas positifs. Les programmes *Family TIES* contiennent des activités qui ne sont pas expressément conçues pour favoriser une amélioration de la maîtrise de la colère. Les jeunes n'ont pas indiqué d'amélioration dans ce domaine; cependant, les parents ont quant à eux perçu des progrès dans les habiletés de maîtrise de la colère de leurs enfants.

Un quart des participants se sont volontairement retirés du programme, et une autre fraction de 32 % n'a pas rempli les questionnaires administrés avant et après. Nous avons vérifié si les familles les plus vulnérables ont abandonné dans une plus forte proportion, cependant nous n'avons recueilli aucune preuve d'une corrélation entre les abandons et un groupe plus à risque du point de vue des caractéristiques démographiques, de l'agressivité des jeunes et du fonctionnement familial.

Enfin, nous avons examiné si les changements chez les jeunes étaient constants dans les deux sexes et dans les différentes catégories d'âges. Des améliorations comparables ont été constatées chez les filles et les garçons du point de vue du comportement agressif, de la transgression de règles et des problèmes de la vie sociale (YSR/CBCL), mais seulement les filles ont indiqué une réduction des troubles somatiques. De plus, les filles ont été plus nombreuses à faire part d'une diminution de la colère (STAXI), par rapport aux garçons. Si l'on examine le changement du point de vue des groupes d'âge, les parents d'adolescents plus âgés ont noté des améliorations plus marquées sur les plans de la colère et de la transgression de règles, comparativement aux parents de plus jeunes adolescents.

Tableau 1

Changement chez les jeunes sur le plan du comportement (YSR/CBCL) et de la colère (STAXI)

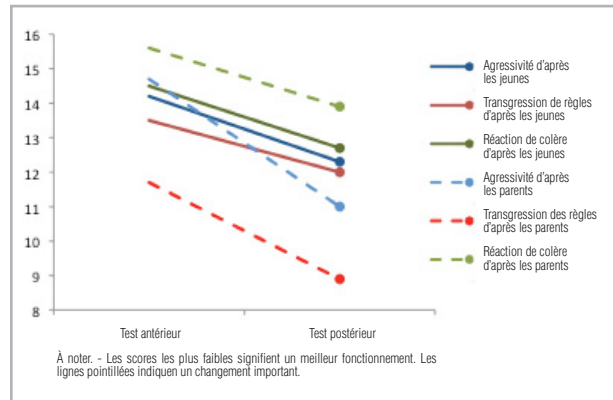
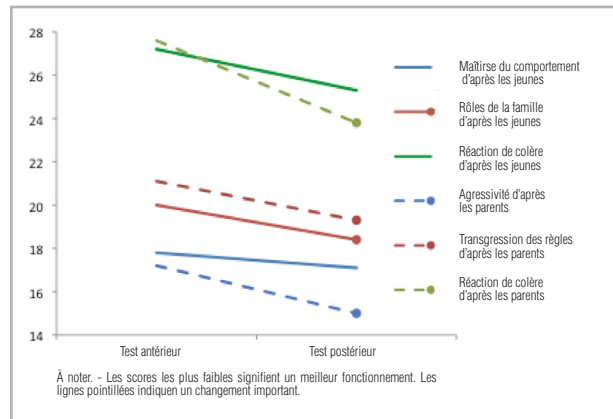


Tableau 2

Changement sur le plan du fonctionnement familial (FAD)



RÉSUMÉ

Les résultats de cette première évaluation de *Family TIES* sont prometteurs, comme en font foi les changements observés chez les jeunes et les parents et dans le fonctionnement familial. Il semble que l'apprentissage de compétences procure aux parents et aux jeunes des outils pour maîtriser leurs comportements agressifs et gérer les problèmes connexes. Ces résultats positifs justifient une étude de suivi à l'aide d'un groupe de référence afin d'établir dans quelle mesure les changements observés peuvent être attribués à l'intervention. Nous souhaitons que les données recueillies soient utiles aux professionnels, aux parents et à la population en général, dans le cadre des efforts collectifs pour réduire au minimum les comportements agressifs chez les jeunes qui reçoivent des services du système de protection de la jeunesse, et aident à favoriser des stratégies de résolution pacifique des conflits.

(suite à la page 3)

REMERCIEMENTS

Stephen Ellenbogen, professeur à l'Université Memorial de Terre-Neuve et membre du CREF de McGill, a participé à titre de chercheur principal à l'évaluation de *Family TIES*. Un certain nombre d'autres chercheurs ont collaboré aux diverses étapes d'élaboration et d'évaluation du programme : Nico Trocmé, CREF de McGill; Nadine Lanctôt et Marie-Josée Letarte, Université de Sherbrooke; Denis Lafortune, Université de Montréal; et Johanne Proulx (Centres de la jeunesse et de la famille Batshaw). Un comité directeur des Centres Batshaw, formé de Claude Laurendeau, Robert Calame et Nick Paré, a coordonné l'évaluation. Également essentielle au succès de ce projet fut la participation des nombreux animateurs, coordonnateurs, et étudiants universitaires qui ont mis en œuvre

le programme, administré les questionnaires et entré les données. Le CREF a procuré le soutien financier au chercheur principal et aux étudiants universitaires. Bien entendu, cette évaluation n'aurait pas été possible sans la collaboration de près d'une centaine de jeunes pris en charge et de parents. Un très grand merci à toutes ces personnes. **BRANCHÉ**

Références bibliographiques

Goldstein, A. P., Glick, B. et Gibbs, J. C. (1998). *Aggression Replacement Training: A comprehensive intervention for aggressive youth* (éd. révisée). Champaign, IL, US : Research Press.

Quitter la maison, quitter le réseau : Les résultats préliminaires d'une étude qualitative

Varda R. Mann-Feder, D.Ed. de l'Université Concordia

L'étude qualitative compare l'expérience de jeunes quittant le milieu familial et celle de jeunes quittant le réseau de prise en charge par le DPJ pour entreprendre une vie indépendante. Elle vise à définir les moments décisifs et les atouts dans le développement de la personne qui favorisent une saine transition vers l'autonomie. Ce projet a été rendu possible grâce à la participation du personnel et des usagers des Centres de la jeunesse et de la famille Batshaw, et au soutien du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Dans le cadre de l'étude, un échantillon de 60 jeunes effectuant la transition vers une vie autonome, composé pour la moitié de jeunes de la collectivité et pour l'autre de jeunes du réseau de prise en charge, ont été interviewés sur leur expérience personnelle de départ de leur milieu de vie encadré. L'étude repose sur la méthode qualitative consensuelle (Hill, Thompson et Williams, 1995) pour dégager les thèmes dans les entrevues prises individuellement ou dans leur ensemble. Un survol de la première vague de résultats est présenté ci-dessous.

Les résultats initiaux indiquent que l'ensemble des jeunes vivent le départ comme une expérience de désorganisation, qui au fil du temps peut évoluer vers l'adaptation. Une hypothèse de départ de l'étude voulait que la transition vers la vie autonome soit plus facile pour le jeune qui décide de partir de son foyer que pour le jeune qui quitte le réseau de prise en charge à l'âge de la majorité. Parmi l'échantillon, les jeunes quittant le foyer familial ont décrit la transition à la vie autonome comme une crise ponctuée de soucis imprévus. Aux inquiétudes pécuniaires s'ajoutaient le poids de la solitude, le sentiment d'être dépassé et la perte initiale de maîtrise de soi. La plupart ont affirmé que rien n'aurait pu les préparer vraiment à l'énorme impact du départ. Cette description ressemble à l'expérience des jeunes quittant le réseau, à la fois d'après les travaux de recherche antérieurs et la présente étude. Cependant, une caractéristique

est propre à la transition de jeunes quittant le réseau, à savoir que la colère exacerbe la crise.

La présence d'éléments stabilisateurs dans la vie des jeunes quittant le foyer familial a facilité la transition et a contribué à l'adaptation le temps avançant. Les participants qui avaient fait une expérience d'indépendance avant leur départ, ne serait-ce qu'un court voyage, ont fait face à la crise initiale plus facilement. Le fait de savoir pouvoir compter sur l'aide de la famille en cas de grande difficulté était cité comme un élément stabilisateur, même si des participants ne souhaitaient pas faire appel aux parents. Ils se tournaient plutôt vers leurs pairs pour obtenir conseil et soutien. Cette dimension est importante car il a été prouvé dans la littérature qu'au sortir du réseau, les jeunes sont souvent isolés de leurs pairs. Dans les entrevues menées, les jeunes quittant le réseau ont exprimé catégoriquement leur volonté de ne pas faire appel au personnel après leur départ, et ceux qui bénéficiaient du soutien de pairs semblent avoir vécu une transition moins tumultueuse.

Ces résultats préliminaires ont des répercussions en matière d'intervention. Les attentes à l'égard des jeunes quittant le réseau de prise en charge devraient être revues. La transition vers la vie autonome constitue une crise normative pour tous les jeunes, perturbant inévitablement le niveau de fonctionnement individuel. Bien que la plupart des centres jeunesse offrent des programmes de préparation à la vie autonome, la dispensation d'un soutien intensif pendant le déménagement lui-même de tous les usagers au sortir du réseau de prise en charge pourrait contribuer à leur adaptation à long terme. Même de courts congés accordés pendant la prise en charge pourraient offrir au jeune l'occasion de faire l'expérience de l'autonomie. Il est essentiel de mettre l'accent sur l'établissement de liens avec des pairs au sein des cohortes de jeunes qui approchent de la fin de

(suite à la page 4)



Les résultats préliminaires d'une étude qualitative (suite de la page 3)

la prise en charge. Non seulement ces liens peuvent compenser l'absence de soutien familial, mais ils mettent une ressource d'aide naturelle à la disposition du jeune, sans nécessiter de fonds supplémentaires ou de modifications importantes aux programmes. Cette étude devrait être achevée d'ici l'automne 2012 et un compte rendu plus détaillé sera produit à ce moment-là. **BRANCHÉ**

Références bibliographiques

Hill, C., Thompson, B. et Williams, E. (1997). A guide to conducting Consensual Qualitative Research. *The Counselling Psychologist*, 25(4), 517-572.

Points saillants du programme

Le programme EQIP – *Ensuring Qualification and Independence Program* (Programme qualification des jeunes)

- Créé en 2001 par l'ACJQ afin de préparer à la vie autonome les jeunes pris en charge par les centres jeunesse;
- Instauré aux Centres Batshaw en 2002, prenant appui sur le programme « Support Link » déjà en place;
- Conçu à l'intention des jeunes âgés de 16 ans qui ont une longue histoire de placement et un réseau de soutien restreint ou médiocre; ces jeunes seront suivis par le même éducateur jusqu'à l'âge de 19 ans.

1^{RE} ANNÉE : L'accent est mis sur l'établissement d'une relation et l'installation de la confiance; la préparation; l'enseignement; et sur la fixation d'objectifs au préalable.

2^E ANNÉE : Une fois que la relation est solidifiée, l'acquisition des aptitudes à la vie adulte passe de la phase de préparation et discussion à celle d'une intervention axée sur des « exercices pratiques ». C'est le moment d'agir et de mettre en application ce qui a été enseigné ou appris.

3^E ANNÉE : Les efforts sont dirigés vers le soutien et le « passage du relais » pour favoriser la transition du jeune à la vie autonome au sein de la collectivité. Il s'agit notamment d'aider le jeune à s'assurer de posséder un réseau social solide constitué de sources d'appui émotionnel et pratique qui resteront en place à long terme.

Saviez-vous que...

Les enfants des Premières nations sont surreprésentés dans le système de protection de l'enfance dans l'ensemble du Canada

Nico Trocmé, Centre de recherche sur l'enfance et la famille de l'Université McGill

Le premier rapport de la composante Premières nations de l'Étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants 2008 (ECI-PN 2008), *Kiskisik Awasisak : N'oublions pas les enfants*, a été rendu public par l'Assemblée des Premières nations en novembre 2011. L'ECI-PN 2008, la plus importante étude sur les enquêtes en protection de l'enfance chez les Premières nations qui ait jamais été menée au Canada, compare les caractéristiques des enfants et des familles des Premières nations selon les données recueillies par 89 organismes provinciaux et territoriaux et par 22 organismes des Premières nations et des Autochtones en milieu urbain pendant l'automne 2008. Les centres jeunesse du Québec, dont les Centres de la jeunesse et de la famille Batshaw, ont participé à la collecte des données. Le rapport révèle qu'en 2008, dans la population recevant des services des organismes échantillonnés, les enfants des Premières nations étaient **quatre fois plus susceptibles de faire l'objet d'une enquête** – 140,6 enquêtes pour 1 000 enfants des Premières nations comparativement à 33,5 pour 1 000 chez les autres enfants – et qu'ils étaient **douze fois plus susceptibles d'être pris en charge au cours de l'enquête** – 13,6 enquêtes menant à un placement officiel pour 1 000 enfants des Premières nations par rapport à 1,1 pour 1 000 chez les autres enfants. En comparant les caractéristiques des enfants des Premières Nations et de leurs familles qui ont fait l'objet d'enquêtes par les organismes échantillonnés et celles des autres enfants visés par des enquêtes, les auteurs de l'étude ont constaté que les familles des Premières Nations éprouvent plus de difficultés reliées à une gamme de facteurs, dont la pauvreté, le logement, le manque de soutien social, l'abus de substances et la violence familiale.

Il est possible de télécharger le rapport *Kiskisik Awasisak* et de la documentation connexe à partir du Portail canadien de la recherche en protection de l'enfance à l'adresse <http://cwrp.ca/fr/eci-pn-2008>.

Sinha, V., Trocmé, N., Fallon, B., MacLaurin, B., Fast, E. Thomas Prokop, S., et al (2011). *Kiskisik Awasisak: Remember the Children. Understanding the Overrepresentation of First Nations Children in the Child Welfare System*. Ontario: Assemblée des Premières Nations. System. Ontario: Assembly of First Nations.

- La documentation dont il est question dans *Branché* est disponible à la bibliothèque des Centres Batshaw. Veuillez communiquer avec Janet Sand à l'adresse électronique Janet_Sand@ssss.gouv.qc.ca.

